

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

21 juin 2020

Pasteure Monique
Orioux

Textes :

Jérémie 20, 10-13

Romains 5, 12-15

Psaume 69

Matthieu 10, 26-33

Notes bibliques

L'évangile du jour est mis en relation avec un texte dans le livre de Jérémie et un autre dans la Lettre de Paul aux chrétiens de Rome. On propose aussi à notre lecture le psaume 69. Voici un petit aperçu de ces lectures parallèles avant la proposition d'une prédication sur le texte d'évangile qui sera précédée de quelques notes.

Jérémie 20, 10-13

On a relevé 6 textes appelés « confessions de Jérémie » dans le livre qui porte son nom (Jérémie 11, 18-23 ; 12, 1-6 ; 15, 10-21 ; 17, 14-18 ; 18, 18-23 ; 20, 7-18). Il s'agit ici d'un extrait de la sixième. Jérémie a été emprisonné à cause de la parole qu'il prononce de la part de Dieu, il est dans une grande souffrance et il se plaint, il ne peut pas faire autrement que de parler au nom de son Dieu mais cela lui attire les foudres de son entourage. La tension est si forte qu'il en vient à maudire le jour de sa naissance.

Entre deux désespoirs, il exprime cependant son espérance. Attaqué de tous côtés, il résiste par cette ultime confession qui se trouve au centre du passage (7-18) : « *C'est à toi que j'ai confié ma cause. Chantez à l'Eternel, louez l'Eternel car il délivre la vie du pauvre de la main de ceux qui font le mal* » v 12-13. Versets clés qui lui permettront de poursuivre son ministère.

Romains 5, 12-15

Ce passage fait la comparaison entre l'ancien Adam et le nouvel Adam. L'ancien est marqué par le péché, le nouveau l'en délivre. Jésus (nouvel Adam) est ici la figure qui nous fait basculer de l'ancien au nouveau. Il est la charnière qui nous fait basculer de la mort à la vie.

Psaume 69

Ce psaume est la prière d'une personne qui traverse un temps d'adversité, qui se sent assailli de toute part et dont la seule espérance est dans le Dieu de délivrance. Il aurait pu être prononcé par Jérémie (et d'autres...) qui traverse ce temps où le désespoir cherche à l'emporter. Il fait écho par bien des aspects à sa situation.



Notes à propos de Matthieu 10, 26-33

Contexte

Jésus vient de choisir et d'appeler ses disciples pour aussitôt les informer de leur mission et des conséquences qui pourront aller jusqu'à la persécution. Cet évangile, écrit entre 80-90 s'adresse à des judéo-chrétiens qui ont dû fuir la persécution de la synagogue (Elian Cuvillier dans « *Introduction au Nouveau Testament* », Daniel Marguerat ed, Labor et Fides, 2000, p. 70).

Il faut commencer au v 24 pour comprendre l'enchaînement, la clé de ce qui suit « *un disciple n'est pas au-dessus du maître* » en se mettant à sa suite, en adhérant au maître, il vivra en quelque sorte la vie du maître, il deviendra participant tant à son rejet qu'à la vie véritable qu'il révèle.

Vocabulaire

Vs 26, 28 (x2) et 31 « Craindre » : Le verbe traduit par « *craindre* » revient à quatre reprises dans notre passage. Trois fois comme exhortation à ne pas craindre les hommes et une fois comme exhortation à craindre Dieu. Ce mot signifie aussi « *être effrayé, avoir peur, révéler* ». Jésus exhorte ses disciples à bien placer leur crainte : soit vis à vis des hommes qui peuvent détruire le corps mais ne peuvent rien de plus, soit vis à vis de Dieu qui tient l'ensemble de ce qui fait notre vie (matérielle et immatérielle, symbolisées par l'âme et le corps). A qui en quelque sorte vont-ils accorder leur crédit, leur révérence ?

V 28, « tuer » : Ce verbe revient deux fois en ce qui concerne l'action des hommes, il signifie aussi « faire périr ».

« Perdre » : Est employé pour Dieu (certains y ont vu le diable mais cette idée est peu retenue). Le terme signifie aussi « faire périr ».

On a donc à la fois un parallèle mais aussi une différence. « Tuer » vise ici la partie matérielle de notre être, « perdre » désigne l'ensemble de notre être. Dieu est compris comme celui qui a l'emprise totale et exhaustive sur notre vie.

V 32 « confesser » : Signifie aussi « *accorder, assurer, promettre, reconnaître, avouer, déclarer, professer* » on a donc l'idée de dire une conviction. La réciprocité est exprimée par le « *moi aussi* ».

V 33 « renier » : signifie aussi : « *refuser, nier, se défendre de, se renier* » avec également idée de réciprocité exprimé à nouveau par le « *moi aussi* ». La bonne nouvelle, c'est que ces reniements n'ont pu avoir le dernier mot, Dieu a fait jaillir la vie. Nous en avons les prémices dans le passage plus loin au ch 26, 69-74 (reniement de Pierre), le même terme est employé. La suite montre la repentance et le relèvement possible sur tous nos échecs (tous prendront la fuite au moment ultime, cf Mt 26, 56). Pâques aura raison de tous ces reniements.

Prédication (la lecture inclut les versets 24 et 25 qui précèdent)

Jérémie est l'un des prophètes qui bien avant les propos de l'évangile que nous venons d'entendre a expérimenté ce que signifie « craindre ceux qui peuvent tuer le corps ».

Dans le passage que nous avons entendu, il sort de prison. Il a été emprisonné pour sa foi, dirait-on aujourd'hui, mais il était aussi en quelque sorte un prisonnier politique. En effet, il s'est retrouvé en prison après avoir contesté la politique du gouvernement qu'il estimait être désastreuse et qui menait le pays à la ruine.

A peine sorti de prison, Jérémie ne désarme pas et reste fidèle à la ligne que lui indique son Dieu, il annonce la prise de Jérusalem et l'exil à Babylone.

Ce qu'il vient de vivre, la ligne qu'il suit avec fidélité l'épuise et on le retrouve alors presque agonisant dans le passage que nous avons entendu, il n'en peut plus et la coupe déborde, il se sent seul, très seul.

Cependant, il sait à qui il est arrimé

« *C'est à toi que j'ai confié ma cause* » dit-il à Dieu.

« *Ne craignez pas* » dira Jésus à ses disciples par trois reprises.

Ne craignez pas car l'évangile se répandra contre vents et marées. Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, ils ne peuvent rien de plus. Ne craignez pas car vous êtes précieux aux yeux de Dieu.

Si vous craignez, que votre crainte soit à sa juste place, c'est devant Dieu et devant lui seul que vous aurez à répondre de votre témoignage.

Jésus sait de quoi il parle, il est celui qui à l'image de Jérémie qui le précède, ira plus loin encore, jusqu'à la mort pour ne pas trahir sa mission. Dans son sillage, il demande à ses disciples de ne pas flancher, de ne pas fléchir dans le témoignage qu'ils auront à rendre, quoi qu'il leur en coûte.

« *Un disciple n'est pas au-dessus du maître* ». Tout est dit, ainsi ils sont en mesure de comprendre l'origine de ce qui les déstabilise, ils rencontreront la même adversité que leur maître.

Voilà une exhortation qui n'est pas simple à entendre. Les pays où les chrétiens sont persécutés pour leur foi ne sont pas une légende. Depuis les débuts du christianisme jusqu'à aujourd'hui, la foi au Dieu de Jésus-Christ a suscité opposition, raillerie, persécution, mise à mort...

Qu'est-ce qui dérange donc dans ce message qui se veut évangile, bonne nouvelle ?

S'il ne s'agissait que d'une nouvelle religion, philosophie parmi tant d'autres, cela ne susciterait sans doute pas les remous qui siècle après siècle se succèdent. Il s'agit ici d'un message qui touche au cœur même de ce qui fait le fondement de l'être humain dans sa relation à Dieu, susceptible de remettre en question certains aspects même de la religion. Il induit une relation qui est prioritaire sur toutes les autres, nous le confessons lorsque nous déclarons :

« *Jésus-Christ est le Seigneur* ». Nous le reconnaissons alors comme le seul à qui nous avons à rendre compte, ce qui n'est pas sans entrer en conflit avec d'autres autorités qui de manière dictatoriale parfois voudraient nous soumettre à leur propre pouvoir, fut-il religieux.

Ces autorités, si à certains endroits de la planète peuvent être des gouvernants, se révèlent parfois sous d'autres formes dans nos pays démocratiques. Qu'est-ce qui aujourd'hui met un frein à notre témoignage ? A quels « Seigneurs » obéissons-nous ? Besoin d'être reconnus, aimés, admirés peut-être. Une laïcité mal interprétée ?

Alain Arnoux, dans un article de Réforme (n° 3711, 22 juin 2017) écrit :

« *Mais de quoi avons-nous peur, en réalité ? Que l'on se rie de nous, qu'on sourie de nous d'un air apitoyé, qu'on nous classe parmi les niais, les arriérés, les simples ? D'être catalogués parmi les infréquentables, les rabat-joie, les coincés ? De perdre des amis, d'être isolés, marginalisés ? Ou bien, notre plus grande peur, est-ce d'être assimilés aux gens que leur foi rend méchants, qui détestent la vie et qui font la guerre aux autres ?* ».

Nous sacrifions parfois sur l'autel du paraître, nous renions ce qui fait l'essence même de notre vie pour ce qui n'est qu'éphémère et passager.

Jésus avertit ses disciples, la ligne qu'il demande de suivre n'est pas simple, mais on dirait aujourd'hui, c'est la ligne de vie, celle qui maintient dans la vie véritable.

En escalade et autres sports qui font risquer une chute, vous en avez peut-être pratiqué, on demande de ne jamais lâcher ce qu'on appelle « la ligne de vie », c'est un câble qui évite la chute fatale en cas de décrochage sur une paroi. En progressant, on doit toujours y rester arrimé.

Si nous sommes arrimés à la ligne de vie spirituelle, arrimés au Christ et par lui au Père, alors nous n'avons pas à craindre la chute. Notre crainte est déplacée, elle devient celle de lâcher la ligne de vie, ce que Jésus assimile au reniement de sa personne devant les hommes :

« Quiconque me reniera devant les hommes, je le renierai moi aussi devant mon père qui est dans les cieux »

Le renier devant les hommes, c'est renier ce qui touche au plus intime de notre vie. D'ailleurs, le terme traduit par renier peut aussi être traduit par une forme pronominale : « se renier ». Renier le Christ, pour le chrétien, c'est se renier lui-même, c'est se couper de la source même de son existence.

En restant arrimés à ce que par métaphore, j'ai comparé à la ligne de vie, nous sommes reliés à celui qui n'a pas seulement notre corps entre ses mains, mais tout notre être. C'est celui qui tient l'ensemble de ce qui fait notre vie (matérielle et immatérielle, symbolisées par l'âme et le corps), celui qui lui donne sens.

Jésus par ses propos qui peuvent nous sembler difficile à entendre, voire être perçus comme une menace, nous interpelle sur notre choix et ce qui fait le fondement même de notre vie : A qui accordons-nous notre crédit, notre révérence ? C'est un des sens du verbe que l'on traduit par craindre. L'interpellation est ici très forte.

« Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le en plein jour et ce qui vous est dit à l'oreille, prêchez-le sur les toits ».

Cette exhortation s'accompagne d'une parole qui met les disciples en confiance, « *ne craignez-pas* », votre vie est précieuse aux yeux de Dieu. En effet, tout ce qui fait notre vie compte plus que tout aux yeux de Dieu. C'est dans cette confiance que nous pouvons poursuivre notre témoignage.

Si aucune considération matérielle, peur de toute sorte ne nous arrête, l'évangile se répandra peut-être encore de manière plus contagieuse que le fameux virus qui a su nous rappeler notre fragilité en semant la peur et la mort sur son passage.

L'évangile sème la vie là où il est reçu, et c'est bien la raison pour laquelle il ne peut être tu.

Il sème la vie car il témoigne d'un homme que la lettre aux romains nomme le nouvel Adam qui n'a pas cédé à l'ancien, mais l'a assumé jusqu'au bout pour faire naître le nouveau.

Jésus est la charnière qui nous fait basculer de l'ancien Adam, arrimé à la mort, au nouvel Adam, arrimé à celui qui est la vie et qui nous fait basculer de la mort à la vie. C'est le sens de Pâques qui nous relève de tous nos échecs et de nos reniements même. Le Saint Esprit reçu à Pentecôte nous donne la force d'en témoigner.

Ainsi, nous pouvons proclamer avec confiance en compagnie du psalmiste :

« *Vous qui cherchez Dieu, que votre cœur vive... la descendance de ses serviteurs l'aura comme héritage, et ceux qui aiment son nom y auront leur demeure.* » Ps 69, 33 et 37

C'est une promesse.

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr